

# EXPOS

## CETTE SEMAINE

### vernissages

#### HENRI CARTIER-BRESSON

A partir du 19 juin à Paris



Sieme, Italie, 1933; HCB/Magnum Photos

A l'occasion du centenaire de la naissance d'Henri Cartier-Bresson, le musée d'Art moderne reconstitue une exposition itinérante conçue par le photographe en personne, sur la base de soixante-dix clichés grand format légués aux collections du musée en 1982.

Jusqu'au 13 septembre au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, Paris XVI<sup>e</sup>, tél. 01.53.67.40.51, [www.mam.paris.fr](http://www.mam.paris.fr)

#### LOÏC RAGUÉNÈS

A partir du 19 juin à Dole (39)

Au musée de Dole, Loïc Raguénès présente un ensemble récent de peintures pointillistes réalisées à partir d'images tramées retravaillées sur Photoshop, ainsi que deux peintures murales inédites.

Jusqu'au 20 septembre au musée des Beaux-Arts de Dole, 85, rue des Arènes, tél. 03.84.79.25.85, [www.musees-franche-comte.com](http://www.musees-franche-comte.com)



Pop, 2008; collection de l'artiste, photo André Morin

### événement

# RED JUNA

#### PÉTUNIA

Mercredi 17 > Paris XVI<sup>e</sup> > 19 h

Orchestrée par quatre jeunes critiques, artistes et commissaires d'expo (Dorothee Dupuis, Valérie Chartrain, Lili Reynaud Dewar et Jeanne Alechinsky), *Pétunia* est une revue féministe adepte de la discrimination positive.

C'est aussi une revue d'art pointue. Lancement le 17 juin à la librairie du palais de Tokyo, suivi d'un dance-floor animé par Maroussia Rebecq/Andrea Crews.

Au palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson, Paris XVI<sup>e</sup>, [www.palaisdetokyo.com](http://www.palaisdetokyo.com), [www.petunia.eu](http://www.petunia.eu)

# Mondo veneziano

Reflète de la crise ? La BIENNALE DE VENISE 2009 prend ses distances avec le marché de l'art et se fait davantage politique et formaliste. Parcours critique.

Visionnaire, le suicide du collectionneur retrouvé mort dans sa piscine ? Fini, le règne d'un art contemporain rongé par le marché de l'art et devenu l'accessoire de luxe de la jet-set ? C'est en tous cas la mise en scène orchestrée par le duo d'artistes Elmgreen et

Très indirectement politique, plus formaliste, presque trop sage par endroits ; la promesse de son titre *Fare mondi* ("Construire des mondes") tourne pourtant au constat persistant de la fin des utopies. A l'image du jardin marécageux ordonné par Lara Favaretto, ou de l'installation discrète de la Brésilienne Renata

Dragset, qui ont investi les pavillons danois et nordique de la 53<sup>e</sup> Biennale de Venise : avec un humour grinçant et un scénario digne de la série culte *Six Feet Under*, leur exposition collective raconte la fin tragique d'un collectionneur gay noyé dans

> Claude Lévêque invite le visiteur à se constituer prisonnier volontaire d'un dispositif carcéral qui embastille les utopies en berne.

Lucas, qui laisse apparaître dans les Giardini et à l'Arsenal des portions de route goudronnée. Sous les pavés, donc, pas vraiment la plage. Même son de cloche dans le pavillon français mais pas du tout "french touch" de Claude

sa piscine, et les déboires d'une famille fortunée contrainte de vendre sa demeure. Tandis qu'au loin le Californien Mike Bouchet fait sombrer dans la lagune une petite maison de la middle-class américaine : la crise des *subprimes* est passée par là, retombe d'un cran la frénésie marchande, éclatée la bulle spéculative d'un marché de l'art qui marchait sur la tête.

Lévêque, qui à défaut du "*Grand Soir*" (le nom de son œuvre) invite le visiteur à se constituer prisonnier volontaire d'un dispositif carcéral qui embastille les utopies en berne.

A Venise cette année, on fait donc profil bas. A l'image du mobilier low-tech de Liam Gillick, qui reconstitue sa cuisine dans le pavillon allemand. Ou des sculptures superbes mais bas régime de l'Anglaise Rachel Harrison. Ou encore du curateur de la Biennale Daniel Birnbaum, qui s'offre le luxe d'une sélection d'artistes situés à distance du marché de l'art, loin du cynisme en vogue ces derniers temps. Redécouvrant le groupe japonais Gutai, invitant les Brésiliens Lygia Pape ou Cildo Meireles (l'auteur du billet de zéro dollar dans les années 70 offrant ici un sublime labyrinthe de couleurs), ou des nouveaux venus comme les hilarants post-situationnistes Bestué et Vives. Aérée, aussi légère que les ballons dirigeables que l'artiste Hector Zamora a fait voler au-dessus de la cité vénitienne, son exposition est aussi très éloignée de l'ennui provoqué il y a deux ans par une biennale où les malheurs du monde s'entassaient dans une absence de forme et une bien-pensance confondante.

**Signe évident de mélancolie chronique et d'un retour salvateur de l'art sur lui-même,** ses valeurs et ses formes, plusieurs artistes se penchent sur l'histoire de la Biennale. L'artiste française Dominique Gonzalez-Foerster revient un peu laborieusement sur ses déboires précédents à Venise, mais elle débusque heureusement tout au fond de l'Arsenal un petit jardin abandonné, un coin de récit mélancolique. Tandis que le vidéaste Steve McQueen filme hors saison la déambulation extatique de chiens errants dans le jardin désert de pavillons nationaux. Beau et ennuyeux, sans grande inspiration.

On ira donc chercher ailleurs ce grain d'énergie qui manque à l'exposition internationale, et surtout cette connection plus franche, plus dure avec la réalité : dans le pavillon polonais, Krzysztof Wodiczko donne la parole à des travailleurs immigrés, philippins ou tchécoslovaques, venus travailler en Europe. A travers d'immenses baies grisâtres, on aperçoit leurs fantômes affairés à laver des vitres. Au pavillon mexicain, l'artiste Teresa Margolles, par ailleurs technicienne légale à la morgue de Mexico City, frappe plus fort encore avec un travail impressionnant au-

## EXPOS



Dans le pavillon nordique, le duo Elmgreen et Dragset raconte la fin tragique d'un collectionneur, vision grinçante d'un monde (de l'art) en crise.

tour de la criminalité inhérente au trafic de drogue. Dans chaque salle d'un vieux palazzo vénitien, des employés qu'on ne voit jamais que de dos balaiant le sol avec un mélange d'eau et de sang. Quelque chose se dit là de la condition mexicaine, cette nation qui four-

nit des employés de maison à bas prix à l'Amérique, et qui baigne dans le sang de la violence.

Enfin, tandis que Dubaï s'offre une gigantesque campagne de pub dans la Biennale, le premier pavillon palestinien, exilé sur l'île de la

Giudecca, travaille un registre plus documentaire, mais ouvertement politique. A l'image d'Emily Jacir qui arabise la carte de Venise et les stations des vaporetto, ou de Khalil Rabah qui s'improvise curateur d'une imaginaire biennale de Riwaq qui, dans un monde meilleur, se tiendrait en Palestine. Finalement, seul François Pinault, avec le Palazzo Grassi et sa toute nouvelle fondation sur la Punta della Dogana ("la Pointe de la douane") magnifiquement rénovée par l'architecte Tadao Ando, semble nager à contre-courant de cette ambiance : pour l'inauguration, l'impressionnante démonstration de sa collection compile comme chez Christie's les stars attendues de l'art contemporain, avec des chefs-d'œuvre majeurs comme les gisants de Cattelan, mais sans à-côté, sans surprise ni grande sensibilité personnelle.

Tout le contraire de la facilité discrète avec laquelle le Slovaque Roman Ondák investit le pavillon "tchécoslovaque", allégé de toute marque d'exposition, de toute stratégie de communication, comme désaffecté, et naturellement envahi par la végétation des Giardini. Une proposition à la fois conceptuelle et gracile : notre Lion d'Or d'une 53<sup>e</sup> Biennale de Venise où l'art contemporain semble profiter de la crise pour s'offrir un temps de respiration.

**Claire Moulène et Jean-Max Colard**

**53<sup>e</sup> Biennale de Venise** Jusqu'au 22 novembre

/// [www.labiennale.org](http://www.labiennale.org)

BYE BYE, BYE BABY, BYE BYE

GUY PEELLAERT

27 MAI > 28 SEPTEMBRE 2009



MUSEE MAILLOL

61, RUE DE GRENELLE  
PARIS VII

Ouvert tous les jours sauf  
mardi et jours fériés de 11 à 18 heures  
Tél. : 01 42 22 59 58 - Métro : Rue du Bac  
[www.museemaillol.com](http://www.museemaillol.com)

